

LU

La transcription des sons et l'écrit**Roland POSNER****Voies Livres n°46****Fév. 91**

On connaît l'intéressant effort de publication mené par Jean-Pierre LEPRI au sein de Voies Livres. La 46^e publication (février 91) offre à Roland POSNER professeur à l'Université Technique de Berlin et vice Président de l'association Internationale de sémiotique, l'occasion de nous faire réfléchir à la transcription des sons et l'écrit.

POSNER compare le système de transcription des sons selon les écritures logogrammiques (chinois), syllabiques, alphabétiques et musicales. On ne peut qu'inciter à lire ces quinze gages que nous ne résumerons pas ici. L'auteur y reprend la distinction déjà faite entre codage long et codage court. *"L'avantage principal de l'écriture alphabétique par rapport aux autres types d'écriture, ne réside pas dans sa faculté de reproduire les sons, mais dans son économie de signes"*. Et donc compare l'effort d'apprentissage initial à l'effort d'exécution par la suite : *"Plus on investit pour faciliter une tâche répétitive, moins on doit dépenser d'énergie pour sa réalisation quotidienne."* *"Le système de signes le plus économique pour une tâche donnée est obtenu par optimisation de la relation entre l'effort d'apprentissage et effort d'exécution."*

"Les écritures logogrammiques exigent un effort considérable d'apprentissage (de 10 à 80 000 signes) et permettent ainsi une communication qui épargne du temps". "Un texte chinois est très court, car chaque mot n'exige pas plus d'un seul signe".

"Les écritures syllabiques, au contraire, fonctionnent avec un inventaire de 100 signes de base. À cette diminution de l'effort d'apprentissage correspond cependant une augmentation de l'effort d'exécution, car chaque mot doit, en général, être représenté par un signe complexe constitué de plusieurs signes de base."

"Le recodage des syllabes en séries de lettres dans les écritures alphabétiques réduit le nombre de signes de base à 30 au moins. Cependant la longueur des mots écrits s'accroît encore une fois." "Le point extrême dans la réduction du nombre de signes de base est atteint dans l'écriture Morse qui emploie seulement 3 signes (trait, point, blanc). Mais par là même la longueur du texte est multipliée et la vitesse de production et de réception (rapidité de lecture) diminue dans les mêmes proportions."... "On voit que les systèmes d'écriture alphabétique atteignent un meilleur compromis pour les besoins de la vie quotidienne, le commerce et l'administration, que les autres systèmes existants".

Et on se trouve ainsi au cœur des débats actuels. Car l'alphabétisation a bien pour fonction de permettre l'apprentissage de ce système d'écriture alphabétique qui constitue le meilleur compromis pour les besoins de la vie quotidienne, le commerce et l'administration. Mais depuis des siècles, une minorité de "lettrés" et non alphabétisés utilisent l'écrit non d'abord comme un moyen de codage, de marquage ou de communication mais comme un outil spécifique de leur entreprise quotidienne qui consiste à opérer des constructions théoriques construites et modélisantes à propos de la réalité. Cet écrit alphabétique facile à apprendre pour tout le monde devient long à manipuler lorsqu'on a recours à lui non plus de manière occasionnelle, mais comme le matériau de base sur lequel on agit.

D'où les efforts pour en réduire le temps de production : emploi d'abréviations, de codes personnels, de graphismes simplifiés (les 6 jambages du M remplacés par un -); et surtout l'invention des stratégies pour en réduire le temps de réception. C'est la lecture silencieuse qui se développe dès la fin du moyen âge et

qui vise à appliquer à un système d'écriture alphabétique des moyens de lecture pour le moins logogrammique. Comment apprendre à travailler directement sur des indices de 30 000 mots alors qu'ils sont écrits avec seulement 30 signes ?

La fameuse remarque de François RICHAUDEAU "*l'apprentissage de la lecture a mille ans de retard*" est née de ce constat. Depuis les années 1970, il s'agit d'étendre au plus grand nombre (et non à la minorité des lettrés) un usage de l'écrit qui dépasse les besoins de la vie quotidienne, du commerce et de l'administration, Donc de trouver, par un enseignement transformé, un nouvel équilibre pour réduire considérablement l'effort d'exécution de la lecture en transformant l'effort d'apprentissage.

Il s'agit de garder tous les avantages de l'écriture alphabétique en ajoutant pour tous la formidable efficacité de la lecture logogrammique que pratique déjà la minorité des grands utilisateurs d'écrits. C'est une formidable invention pédagogique que la recherche de ce nouvel équilibre. Et on voit combien les débats actuels sont en dehors de telles perspectives.

Jean Foucambert